

Où le patois vivra longtemps encore

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 7

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227323>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Où le patois vivra longtemps encore

par Albert Chessex

Nous disions donc que nos noms de famille romands autochtones — j'entends ceux qui sont romands depuis l'origine — peuvent se répartir en cinq catégories : 1° ceux qui ont subi de tels changements au cours des siècles qu'ils en sont devenus plus ou moins incompréhensibles ; 2° ceux qui ont été traduits en français (exemple : Benvegnin, Bienvenant) ; 3° ceux qui n'ont été traduits qu'en partie (ex. Daouprâ, Dupraz) ; 4° ceux qui ont été adaptés à la prononciation française (ex. Mélei, Mellier) ; 5° ceux enfin qui ont conservé leur forme patoise. C'est donc de ces derniers seuls qu'il est ici question.

Commençons aujourd'hui par les noms d'origine ou de voisinage qui sont en général assez faciles à interpréter. Voici *Ancrenaz* : *encrena* signifie entaille ; en toponymie, ce terme s'applique à une arête dentelée ou à des couloirs échancrant une paroi rocheuse, ainsi la Pointe et les vires des *Ancrenaz*, au Grand Muveran. Il est très probable que les *Tannaz* tirent leur nom de *tan-na* (pron. les deux syllabes séparément), caverne, grotte ; les *Six*, de la forme valaisanne du mot *sex*, rocher. Quant à *Glapey*, c'est une variante de *liapcy*, lapié, éboulis de rochers ou rochers dénudés rongés par les eaux. Les *Mottaz* (*Mottas*, *Mottet*) habitaient sans doute sur une *motta*, une éminence, ou dans son voisinage. Les patronymes suivants portent la marque d'un terrain d'aspect plutôt rébarbatif : *Raboud*, évoque un sol inégal et raboteux, et *Rouvenaz* (*Rouvinet*, *Ravenel*, *des Ruvynes*), une région raide et ravinée.

Il y a des noms qui s'expliquent presque d'eux-mêmes ; tels sont, par exemple, *Maitin*, *Mivelaz*, *Léderrey*. *Léderrey* (*Deléderrey*) désignait évidemment un ancêtre domicilié « là derrière », derrière un bois, une colline, etc., ou simplement en un lieu

reculé, un écart, comme l'on dit en France. Les *Mivelaz* (*mi-vela*) demeuraient au milieu de la ville, ou plutôt du village (cf. *Vufflens-la-Ville*, etc., et les nombreux hameaux appelés la Ville aux Ormonts et ailleurs). Les *Maitin* (*Maytin*), « milieu », habitaient aussi au milieu de quelque chose, peut-être d'une agglomération, d'un pré, ou à égale distance de deux villages, que sais-je ?

Nombreux sont les noms d'origine ou de voisinage tirés des cultures : *Curty* et *Jordil*, jardin ; *Favez*, lieu planté de fèves (*java*) ; *Pré* a donné *Praz*, *Proz*, *Prélat*, *Prélaz*, *Dépraz*, *Lâpraz*, *Delapraz*, *Pralong*, « du long pré », *Praplan*, « du pré plat » ; *Delessert*, « de l'essert », de la forêt défrichée, se passe d'explication ; *Parchet*, étymologiquement « petit parc », désigne une parcelle de terre cultivée et plus spécialement de vigne ; *Desvoignes*, enfin, vient de *vuagne*, terre labourée et ensemencée en céréales.

Dothaux, malgré son orthographe compliquée, signifie tout simplement « d'ot-tô », de maison. Le nom simple *Ottoz*, maison, existe du reste aussi. *Epitauz*, c'est, très légèrement modifié, *épetau*, hôpital, qui était le nom de l'assistance pu-

blique, comme dans la fameuse chanson de Victor Ruffy :

De tru amâ la tsecagne
Meinè drâi à l'épetau.

Et voici *Masel* (*Mazel*), qui veut dire « boucherie » : *Désgraz*, qui vient d'*égra*, escalier : *Muralet*, double diminutif de mur : mur, muret, muralet. (Muret existe aussi comme patronyme, bien entendu, mais les dictionnaires français commencent à l'accueillir.)

En voilà assez pour aujourd'hui sur les noms d'origine. Passons à un autre chapitre. Parmi les patronymes tirés des prénoms, nous trouvons : *Amey* (*Amez*), formes abrégées d'Amédée, *Damey*, fils d'Amey ; *Anteino* (*Anthonioz*), Antoine ; *Barthoulat* (*Barthoulot*, *Bartholet*), variantes de Barthélemy ; *Bendit* (*Bendy*, *Bindit*, *Bindy*), hypocoristiques de Bénédict ; *Mathey* (*Matthey*), Mathieu ; *Ogiz*, Ogier ; *Philippoz*, Philippe ; *Oulevay*, Olivier ; *Gauthey*, Gautier, *Vauthey*, Vautier : c'est un seul et même mot : on sait en effet que le V germanique est devenu G en français (Wilhelm, Guillaume) ; mais, chez nous, le V a été généralement maintenu, comme on le voit dans les diverses formes romandes de Guillaume : *Vouillamoz* (*Vuillamoz*, *Vullyamoz*, dim. *Vuillomenet*).

Tournons la page. Les cheveux, la barbe, le teint, ont fourni bien des sobriquets, cristallisés plus tard en noms de famille. *Bayard* veut dire bai, rouge brun. On se rappelle que c'était le nom du célèbre cheval des Quatre fils Aymon. Les cheveux blonds sont à l'origine de *Blondel* (*Blondey*) : en patois, ces deux mots se prononcent exactement de la même manière, c'est-à-dire comme le second. *Crépin* signifie crépu, frisé, et *Greppin* aussi, probablement : *Fallet*, fauve pâle, blond tirant sur le roux ; *Groux*, velu ; *Morel* (*Moret*, *Morex*, dim. *Moreillon*), et, je pense, *Moratel* (*Morattel*), et peut-être *Morerod*, brun comme un Maure, brun de

peau : *Neyret*, dim. de *Ney*, noir, et *Neyroud*, noiraud.

La corpulence et la taille ont aussi fourni leur contingent. L'homme qui mérita le nom de *Boillat* (*Boillet*), était sans doute à la fois petit, ramassé et trapu ; il devait en être à peu près de même, avec probablement de la graisse en plus, de celui qui fut surnommé *Bosset* (*Bossay*, *Bossey*, *Bossel*), petit tonneau. Quant à l'ancêtre des *Velan*, si l'on en croit le doyen Bridel, il était « lourd, pesant ». Les gens de petite taille ont été appelés *Curtet* (*Curtat*, *Cortat*, et vraisemblablement *Corthay*), court ; ou bien *Marmet* (*Mermet*, *Mermoud*, *Mermoud*, *Marmoux*, dim. *Marmillod* et *Merminod*, petit ; ou encore, avec le même sens, *Pichon* (*Pichonnat*, *Pichonnaz*).

Encore quelques anciens sobriquets pour terminer : *Gatoillat* (*Gattoliat*, *Gattolliat*), veut dire chatouilleux ; *Allegroz*, gai, allègre, est aisément reconnaissable ; *Badan* signifie lambin, flâneur ; *Barbot*, barboteur, bavard, sot discoureur ; *Bordon*, bourdon, grognon, de mauvaise humeur ; *Gaberel*, vantard ou railleur ; *Rapin*, « avare, rapace, grippe-sou, harpagon, lardre ». On retrouve là l'esprit volontiers caustique de nos ancêtres, plus prompt à saisir les défauts que les qualités.

